

L'ARCHE *Editeur*

Fabrice MELQUIOT

Les Bras de Morphée

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Les Bras de Morphée

Textes écrits pour le spectacle de Marion Lévy : « En somme »

Fabrice Melquiot

1

A - Bonsoir à tous.

C – Bonsoir.

A – Est-ce qu'on peut mettre un peu plus de lumière ?

C – Merci.

A – D'abord, permettez-moi de vous dire à quel point votre présence ici ce soir est gratifiante ; vous êtes de plus en plus nombreux à assister à notre cycle de conférences ; et nous constatons jour après jour votre intérêt croissant pour la neurobiologie du sommeil et du rêve.

C - Permettez-moi d'introduire le Professeur Léger.

A – Merci, Professeur Cazemèze.

C - Parlant du sommeil, nous aurions pu nous en tenir à une approche strictement neurophysiologique, par exemple. Nous avons constaté hier combien pareille démarche réduirait notre champ d'investigation.

A - Nous nous efforcerons de ne pas céder non plus à une approche exclusivement phylo- ou ontogénétique. Professeur Cazemèze, première question, afin d'installer au sein de l'assemblée un principe, disons, interactif, principe qui nous semble propice à nourrir notre recherche.

C - Répondez en toute sincérité et considérez nos questions comme une introduction sceptique, participative, aléatoire, à notre exposé. Professeur Léger.

A - Première question : est-ce que vous dormez bien ?

C - Si vous étiez libre de vous coucher à l'heure que vous voulez, à quelle heure vous coucheriez-vous ?

A - Le trouble du sommeil le plus répandu, certains s'en doutent : c'est l'insomnie. Qu'est-ce que l'insomnie ? Il s'agit d'un réveil médio-nocturne, laissant le sujet dans l'incapacité de se rendormir. Apprenez qu'une insomnie non traitée peut entraîner une dépression. Mais nous ne sommes pas là, le Professeur Cazemèze et moi-même pour vous alarmer.

C - Simplement, vous dire que mieux dormir, c'est avant tout mieux vivre.

A - Si vous étiez libre de vous lever à l'heure que vous voulez, à quelle heure vous lèveriez-vous ?

C - Faites-vous la sieste, quelquefois ?

A – Vous ne le savez peut-être pas mais le Ministère de la Santé préconise la sieste.

C – Notamment la sieste au travail.

A - Est-ce que vous ronflez ?

C - Savez-vous que vos ronflements peuvent être liés à des apnées du sommeil ? Trouble qui touche 4 à 5% de la population. Arrêt brutal de la respiration pendant au moins 10 secondes. Votre sommeil est fractionné, peu récupérateur. N'oubliez pas qu'il existe un remède contre ce trouble : le masque nasal, un générateur d'air ambiant qui ouvre les voies aériennes. C'est pas très sexy, c'est vrai, mais pour le moment c'est la seule chose qu'on ait trouvé.

A - Est-ce que vous avez déjà consulté un médecin du sommeil ?

C- Il existe des centres du sommeil dans toutes les grandes villes de France.

A - Mieux nous connaissons notre sommeil et mieux nous dormons.

C - Avez-vous une idée du temps qu'il vous faut pour vous endormir ?

A - Quelle est en moyenne votre durée de sommeil ?

C - Cher Monsieur, si vous dormez 8 heures par nuit, sachez que cela correspond à 5 cycles de sommeil.

A - Un cycle de sommeil dure 1h30 environ.

C - Il existe différents types de sommeils. On en distingue trois. Le sommeil lent léger. Lent profond. Paradoxal.

A - A l'heure habituelle où vous vous couchez, le cerveau sécrète une hormone qu'on appelle la mélatonine et qui provoque somnolence, bâillements, picotements des yeux. Si vous vous couchez à ce moment-là, vous vous endormez facilement. Vient ensuite le sommeil lent léger stade 1 et 2 : ces stades se caractérisent par de petits tressaillements musculaires, le pouls et la respiration ralentissent, deviennent très réguliers, la température corporelle commence à baisser. A ce moment-là, nous ne rêvons pas encore. Seules quelques images nous traversent l'esprit et le moindre bruit nous réveille.

C - Vient ensuite le sommeil lent profond stade 3,4, stade beaucoup plus long pendant lesquels de grandes ondes lentes envahissent le cerveau. On constate également une diminution des sensations et des masses graisseuses, une sécrétion de l'hormone de croissance. C'est pendant cette phase que l'on récupère physiquement, comme si notre corps rechargeait ses batteries.

A - Une fois le sommeil lent profond véritablement installé - appelons le *slow wave sleep* - vous êtes totalement isolé du monde extérieur et il devient difficile de vous réveiller. Les muscles sont totalement relâchés mais l'activité persiste, la température du corps est basse, la respiration très lente et régulière. C'est pendant cette phase que peut survenir le somnambulisme. C'est un automatisme, que le sujet ne contrôle plus. Remèdes : fermer les portes. Ou envisager un traitement d'anxiolytiques pour calmer le sujet.

C - Professeur Léger, peut-être pourrions-nous avant d'aller plus avant, délivrer quelques conseils pour mieux dormir.

A - Excellente idée, Professeur Cazemèze.

C - Conseils pour mieux dormir.

A - Evitez tous les excitants le soir : café, thé, vitamine C, prostituée.

C - Ne pratiquez plus de sport après 20 heures. Faites l'amour avant le journal télévisé.

A - Favorisez les activités relaxantes le soir.

C - Evitez les repas trop copieux et l'alcool le soir. Sauf en cas de coma éthylique, parce qu'alors on dort bien.

A - Trouvez votre rythme de sommeil et respectez-le. Evitez d'avoir le rythme dans la peau quand vous dormez, parce qu'alors, votre conjoint pourrait vous envoyer valser.

C - Au lit, évitez la télévision, le travail, le repas. De toute façon, évitez la télévision.

A - N'utilisez pas de médicaments pour dormir sans avoir consulté votre médecin. Sauf si vous souhaitez vous suicider, ou si votre médecin est suicidaire.

C - Essayez de trouver la solution la plus efficace avec votre médecin (s'il n'est pas déjà mort) et soyez acteur de votre traitement. Ça ne vaut pas le théâtre ou le cinéma, mais quand même, acteur dans un traitement, c'est sympa.

A - Le sommeil paradoxal, ou stade 5. Professeur Cazemèze.

C - Le corps paraît détendu, les muscles sont totalement relâchés comme au cours du sommeil lent profond, mais l'activité cérébrale est très intense. Sous les paupières, les yeux sont animés de mouvements très rapides

A - *Rapid Eye Movement*.

C - Une érection se produit souvent chez l'homme et le clitoris de la femme augmente de volume.

A - Le pouls et la respiration sont irréguliers.

C - C'est pendant cette période que nous rêvons le plus.

A - Monsieur, si je vous réveille en plein sommeil paradoxal, vous devriez être en mesure de me raconter votre rêve avec force détails.

C - Si ce n'est le cas, tentez de retrouver la position de sommeil dans laquelle vous étiez.

A - Votre corps se souviendra pour vous.

C - Cette période de sommeil représente en moyenne 25% du temps total de sommeil sur une nuit, mais sa durée s'allonge à mesure que la nuit avance.

A - Lors des premiers cycles, sa durée est en effet très courte, pour se prolonger ensuite de 20 minutes, lors du 5^e voire du 6^e cycle.

C - Ce qui signifie que plus nous dormons et plus nous rêvons.

A - Le sommeil, c'est quelque chose que vous redoutez ou que vous attendez ?

C - Vous avez de la chance. Certaines personnes ont peur de leur sommeil, peur souvent liée à une autre : la peur du noir, de la solitude, peur du vide. On a l'impression de tomber dans le sommeil comme dans un trou.

A - Mais le sommeil, c'est surtout un moment unique.

C - On s'abandonne.

A - On s'apprivoise. On rêve.

C - Professeur Léger, vous animez l'été des stages de sophrologie, n'est-ce pas ?

A - Tout à fait.

C - Peut-être pourriez-vous profiter de cette conférence pour donner un aperçu de vos méthodes ?

A - Pourquoi pas, oui.

C - Je suppose que nous pourrions découvrir des éléments nouveaux, susceptibles de soutenir notre recherche.

A - Très bien.

C - Je vous en prie, Professeur Léger.

A - Bien. Fermez les yeux. Allez-y. Je vous en prie, fermez les yeux. Tous ensemble. Vous aussi, Professeur Cazemèze. Fermez-les. C'est ça. Très bien. vous aussi, Madame. Ayez confiance, je suis médaille d'or du CNRS. Asseyez-vous au fond de votre siège. Vous sentez votre dos contre le siège ? Très bien. Posez les pieds bien à plat sur le sol, vous sentez le poids de votre tête ? Relâchez les bras, relâchez la mâchoire. Vous pouvez laisser votre langue sortir de la bouche. Personne ne vous regarde. Vous pouvez baver. Je vous en prie. Ne vous cachez pas. Pour une fois, vous pouvez vraiment vous laisser aller sans culpabiliser. Vous ne ratez rien, je vous assure. Voilà. Gardez les yeux fermés. Comme ça c'est bien, votre respiration ralentit, votre sang circule, vos pensées également, laissez vos pensées faire la ronde, comme des enfants. C'est ça. C'est comme une après-midi dans un jardin. Au printemps. Vous entendez les oiseaux ? Voyez les œufs dans les nids. Est-ce que ça vous calme ? Ne répondez pas. Respirez. Pourquoi est-ce si agréable ? Ne répondez pas. Ressentez-le. C'est ça. Prenez votre temps. Faites-vous du bien. Voilà. C'est parfait. C'est vous, c'est vraiment vous. Soyez fiers de votre qualité de concentration. Vous avez l'air tout à fait doués pour le sommeil. Rouvrez les yeux, je vous en prie. Revenez parmi nous.

C - Professeur Léger, quand je ferme les yeux, comme ça, j'ai beau savoir qu'on est plusieurs, comme ça, les yeux fermés, c'est fou ce que je me sens seul.

A - Rouvrez les yeux. Est-ce que ça va mieux, Professeur Cazemèze ?

C - Je ne sais pas. Quand je ferme les yeux, en fait, je perds de vue qui je suis.

A - C'est intéressant.

C - Vous savez, Professeur Léger, depuis que je sais tout ce que nous savons, je ne vois plus la nuit de la même façon.

J'espère
Chaque nuit

Chaque nuit
J'espère
Gagner les souterrains

J'espère gagner les souterrains
Chaque fois gagner sur la nuit
Un peu de temps
Mort

M'offrir le luxe d'oublier chaque nuit
Les grands espaces
Où j'ai marché -

Je sais fermer la porte
Je sais la porte à fermer tu te dis
Pour empêcher le passage des vivants
Je sais
Je -
Endors-toi
Là
Endors-toi je te dis
Oublie les grands espaces
La liste des courses
Le montant du loyer
Le parfum aigre des antiquités de l'amour
La boîte à épices
L'ordinaire des souïeries
Mets tout ça de côté
Endors-toi

Faire l'amour pour faire l'amour pour faire l'amour pour faire l'amour
Reprends
Ton souffle

Berce-la
Cette fille qui se repent chaque fois la nuit chaque nuit d'avoir donné
Dors
C'est bien
Endors-toi je te dis
La vie dure cinq minutes
La nuit, un tiers de la vie

Je crois que c'est ça qui
Je crois que c'est ça
Calme-toi

Je n'y arrive pas

Je ne veux pas être absente
Je ne peux pas
Voilà ce que tu

Voilà
C'est moi

3

1
Voulez-vous monter ?
Contre moi, sur une table blanche
Moi, forcée d'être contre vous

2
L'important n'est pas de tout dire, tout se dire
Je veux voir, dans mon cœur
Je veux savoir
Envie de sentir entre nous fugacement un élan nouveau et encore

1
J'ai peur de laisser jaillir mes diables en pleine lune
Cette puissance d'oubli de soi
Ce nettoyage des pensées

2
Je veux me nettoyer avec l'écharpe de soie
Mettre mes affaires à jour

3
Vous avez raison
L'existence nocturne, je l'ai oubliée
Sur l'Île de la Réunion, j'ai dansé désunie

4
Il y a toujours un côté de moi qui n'est jamais comme l'autre
Entre les deux
Mes nuits s'évaporent

3
Je me demande s'il disparaît, l'homme aux yeux clos

1
Est-ce que je disparaissais ?

2

De qui j'ai peur ?
Du mort qui ne demande qu'à revivre ?

1
J'ai besoin de connaître tous les trous par où l'âme s'échappe

3
Quel est ce bruit ?

4
Un train à grande vitesse ?
Une flaque sur le sol ?

3
Coup de balai des idées

4
Noir

5
Je ne sais pas quoi dire de plus

2
Je ne vous reconnais pas

5
Je ne vous aime pas

2
Je sais juste que –

5
Je vous emmène, le dos tourné
En Italie

2
J'ai tout oublié, ça m'échappe
Je vous regarde, non, rien, vraiment.

1
Je suis là, devant vous
Les oreilles décollées
Le visage coupé en deux
Toute habillée dans une baignoire remplie de visages
Je plonge la main, mes doigts sont fripés
Couverts de bouches

3
Je sors de la maison et je vais jusqu'au bout du jardin, je soulève la pierre, c'est là qu'hier j'ai
caché la clef de mes songes

2

Dire que j'avais peur !
De qui ?
De vous ?

5

Je ne vous reconnais pas – puissance de l'oubli –

1

Une écharpe enroulée
Un chemin embrumé au Brésil ou alors ce sont vos yeux

2

Toucher de la main le grand hamac entre les arbres puis reprendre le train

4

Dans les éclairs, les ombres tournoient, frisent le déséquilibre, mais c'est moi qui tombe

3

Le rêve ne distingue pas le sang du corps

5

Je ne peux pas m'empêcher de rêver à des scènes d'amour
Je voudrais tuer les hommes et les femmes prêt à figurer dans les scènes d'amour que je ne
peux m'empêcher de fabriquer en rêve, je suis armé, je vous préviens, laissez-moi dormir, ne
vous aimez plus

2

L'écharpe enroulée sur le rêveur, dans un cimetière
Je la vois
Puis je ne la vois plus

1

Les rêves nous parlent de ceux qui disparaissent

3

Que devient le monde, quand j'arrache munie d'un châle le regard opaque aux yeux des
autres ?
Pour mieux voir la nuit fermée à double tour
Les idées obsédantes
Le tournoiement des ombres
Puissance d'oubli dans la chaise à bascule
Là-bas
L'été
Quand je dormais pour un oui pour un non

4

Tu dormais pour un oui pour un non
Tu rêvais pour un oui pour un non
Nous ne rêvions que de rêver encore

Et la nuit était pleine
Et le jour, nous l'appelions lune

1
Pour que durent les visions

2
Tu ne dors pas pour trouver le repos
Tu dors pour oublier que le monde ne trouve pas le sien

1
Il faudra bien qu'un jour
A force de sommeil
J'arrête enfin la terre

4

Je dors la main droite sous l'oreiller.

Je déteste dormir avec des chaussettes.

Je dors toujours nue, mais il faut que je sois couverte.

Je préfère dormir seule.

Si c'est possible, je prends tout le lit.

Je souffre du syndrome des jambes sans repos appelé aussi impatience des jambes.

J'aime dormir sur le côté. N'importe lequel pourvu que-

Je ne supporte pas que mes doigts de pieds dépassent du lit.

J'ai horreur d'avoir des fourmis qui me traversent le corps pendant que je dors.

Je dors sur le ventre.

Je dors trois heures par nuit.

Je dors avec ma mère. Non, je déconne.

Je n'ai pas changé de pyjama depuis 2001.

Ce que je préfère, c'est me lever à midi. Je me dis que le soleil devrait faire comme moi.

J'aime bien, à mon réveil, me souvenir de mes rêves.

Moi, je dors nu, mais uniquement à l'automne, j'ai remarqué ça. Je dors nu d'octobre à décembre.

Je dors debout.

5

Est-ce que je dois me déshabiller ?

Je ne sais jamais si je dois me déshabiller.

Je me déshabille.

Non.

Oh et puis si.

Je me demande toujours quand je dors nue, pour qui je dors nue, à quoi ça sert si je dors seule de dormir nue, je me demande toujours si ça n'est pas du temps perdu, le pantalon qu'on déboutonne, le tee-shirt qu'on plie sur l'accoudoir du fauteuil, le soutien-gorge qu'on dégrafe sans autre intention que s'en débarrasser parce que son armature t'a gênée toute la journée et si tu avais pu tu te serais grattée jusqu'au sang, et puis la petite culotte, pour qui j'enlève ma petite culotte ?

Le voisin d'en face, éventuellement, si je ne tire pas le rideau.

Est-ce que je ne ferais pas mieux de dormir toute habillée ?

Est-ce que je ne ferais pas mieux de passer tout mon temps à me déshabiller ?

Peut-être que quelqu'un finirait par me regarder le faire et penser que ce n'est pas une perte de temps ?

Si seulement quelqu'un voulait bien me regarder me déshabiller, je me poserais moins de questions, je me déshabillerais et c'est tout.

Mais -

Je regarde mon lit et c'est les grands espaces, c'est plein de cactus et de puits de pétrole, la marée noire, voilà.

Bon.

Je vais me déshabiller.

Je crois que c'est bien.

Je vais dormir nue.

Seule et nue.

Au moins, ça distraira les fantômes.

Je me déshabille.

6

A chaque fois il faut que je dise à Dieu que je n'ai pas envie de jouer
Arrête ça !
Dieu, laisse-moi tranquille
Je ne veux pas jouer
Et Dieu prend ma voix
Et me fait dire des –
Trucs-
Avec sa voix la voix de Dieu posée sur la mienne comme si c'était le comptoir du bistrot d'en face
Arrête de me –
Je suis une fille sérieuse
Ne me vole pas ma voix
Ne me dévalise pas
Dieu est un sale petit voleur
Je le connais bien
C'est plus fort que lui plus fort que moi
Dieu me tire par la manche
Et me –
Vous avez entendu ?
(Qu'est-ce que tu dis ?)
Est-ce que vous avez entendu Dieu ?
C'était lui
C'était Dieu
Lâche-moi !
Le matin je ne reconnais pas ses rêves des miens
Mais déjà je prends le train de mesures
Le train d'avance
Train d'enfer
Je trempe ma main dans le jour qui naît
Dans la lumière
Dans mon corps qui naît, meurt, renaît, meurt et naît encore, et meurt, et renaît
Et mes doigts sentent
Mes doigts dans la bouche de Dieu
As-tu déjà saisi de quoi scinder un thorax ?
Saurais-tu ?
Le feras-tu un jour ?
Tueras-tu celui que tu aimes ?
Seras-tu meilleur demain ?
Dieu pose les questions
Ou bien est-ce moi ?
Je te danse à la figure !
Très cher Dieu, reprends mes pas pour voir !
Reprends-les
Reprends-moi, pour voir !
Je demande à Dieu : c'est quoi ton prénom ?
Dieu n'en sait rien
Comment faire confiance à un mec amnésique ?
Au milieu des rêves
Avec l'éblouissement

Et la trace
Avec mes doigts
Avec mon sang qui bat
Avec ces gestes que je sais faire
Ces gestes
Que Dieu ne saura jamais me voler
Que Dieu ne saura jamais me voler
Que Dieu ne saura jamais me voler

7

- Tu dors ?
- Oui.
- Moi non plus.
- C'est bien, continue.
- Quoi ?
- Dors.
- J'aimerais.
- Moi aussi.
- Toi aussi ?
- ...
- J'ai dit : toi aussi ?
- Moi aussi quoi ?
- Toi aussi tu aimerais dormir, mais tu n'y parviens pas ?
- Si si.
- Quoi si si ?
- Si si j'y parviens.
- Ah bon.
- Je dors.
- Tu dors ?
- C'est ça.
- Et moi ?
- Toi aussi.
- Je dors ?
- Tu dors.
- Ah bon ? Alors je. Je rêve ?
- Non, c'est moi.
- Tu rêves ?
- Oui.
- Et moi ?
- Non, toi tu dors.
- Tu veux dire ?
- Je veux dire que tu dors à côté de moi, je dors à côté de toi.
- Mais-
- Mais je rêve que tu m'emmerdes avec tes questions.

8

A.

Notre dispositif expérimental
Lance de grandes caravelles
En direction de l'animal, placé dans une cage de plexiglas
Son comportement est enregistré en continu sur une caméra vidéo et un magnétoscope
Parallèlement, les vents nous ralentissent
Nos espérances effraient les mouettes
L'animal ne craint aucun voyage
Nous vérifions sur un polygraphe ou un oscilloscope
Les courbes de son activité électrique et cérébrale
Si la lésion du système de commande pontique de l'atonie posturale est exactement bilatérale
Elle n'entraîne aucun trouble moteur au cours de l'éveil
J'attends ainsi dix jours que l'animal oublie les hommes et les machines
La tête contre la sienne
J'oublie les hommes et les machines
C'est le jour stupéfiant de l'animal
Quand tous les comportements oniriques nous rassemblent
Dans la cage :
Phase de sommeil lent
Le tonus postural est presque aboli
Activation corticale du sommeil paradoxal
Passage du Cap Horn en pleurant les icebergs
Je n'ai jamais été consolé que par l'animal, dans l'oubli des hommes et des machines
Lui seul
Sa tête contre la mienne
Viens
Viens là
Regarde-moi

C.

Puisque les humains ne pratiquent pas de toilette, peut-on conclure que le sommeil lent serait l'analogie du rocking-chair ?

A.

Permettez-moi d'évoquer la fameuse scène de la grotte de Lascaux
Peinte il y a 18000 ans par nos ancêtres de Cro-Magnon
Un homme étendu semble dormir en érection, les bras ouverts
Un oiseau s'envole à côté de lui
Là, une lance brisée
Un bison blessé, perdant ses viscères
Ce rêve est le même qui est à l'origine de toutes les civilisations
Imagerie illogique
Lévitiation
Rêve de vol

C.

Ainsi nos ancêtres savaient-ils déjà parler d'âme quand ils peignaient leurs rêves

A.

A la sortie des rêves, avant de tourner à gauche au rond-point, il y a toujours un désir

C.

Parfois, un animal mort

A.

Tuer l'animal

En esprit, pour commencer

Parce qu'il faut bien provoquer l'avenir

Et si je tue le bison, en rêve, une première fois

Bientôt je saurai le tuer pour de vrai :

Les rêves m'apprennent quelque chose de demain

Historique de mes secrets

Chut, n'en dites rien -

C.

Je bande, donc je rêve

Je rêve donc je suis *autre chose*

Il y a *autre chose*

A l'intérieur de moi

A.

Combien de temps a-t-il fallu devant la répétition nocturne de l'imagerie fantastique du rêve

Pour que jaillisse l'interrogation capitale qui est à l'aube de l'humanité ?

Il doit exister quelque chose d'immatériel

L'esprit

L'âme

C.

Vérifiez l'oscilloscope

A.

Une chose au sein de mon corps

Et qui demeure éveillée pendant le sommeil

C.

Qui voyage dans l'espace et le temps

Et délivre mon cerveau de sa fatigue

Je n'ai jamais vu le monde onirique autrement qu'avec les yeux du croyant

Je crois en l'image en moi, née de nulle part

Je crois en des naissances paradoxales

Je crois en nulle part

Je crois en moi, endormi mais vivant, au milieu de nulle part

A.

Ainsi, je m'imagine immortel
La nuit
Quand on m'éteint

C.
Je regarde le magnétoscope, le polygraphe, l'oscilloscope
Je propose une analyse au radiocarbone de l'ensemble de nos machines

A.
Les fellahs du delta du Nil s'enveloppent la tête avec un turban
Pour empêcher leur âme de quitter leur crâne
Pendant qu'ils dorment

C.
Analysez mon cœur tant que vous y êtes
J'aimerais savoir à quand il remonte

A.
Au Kenya, dans les tribus Masai
Il est interdit de réveiller brusquement un dormeur
De peur que son esprit qui vagabonde ne puisse
Réintégrer son corps

C.
Les rêves sont vrais tant qu'ils durent

A.
Peut-on en dire autrement de la vie ?

9

*Un homme assis sur un drap blanc.
Femme couchée là, sous ses yeux.*

Tourne-moi le dos, je préfère, comme ça je peux mieux t'oublier. Je ne vois plus tout à fait ni tes seins, ni ton ventre – Si je vous distingue, toi et tes contours, j'oublie comment se raconte une histoire, je n'aurais plus qu'à chercher mes mots sous ton drap, de justesse je les sauverais - Tu as de ces fesses, de ces fesses. Il ne te gêne pas, le tic-tac de ma montre. Je peux caresser ton épaule ?

Femme se lève, disparaît. Laisse la trace de son corps sur le drap. Lui n'interrompt pas sa parole.

*Autre femme apparaît.
Vient lover son corps dans la trace de la première, sur le drap.
Lui poursuit avec la deuxième comme avec la première.*

Seulement l'épaule, parce qu'après – Les hommes s'emportent. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi. Tu es si – Je veux dire – Tu es toute – Comment dire ? Tu es – Tu es très exactement – Bref. Tu vois. Je te trouve absolument - C'est quand elles dorment que les hommes parlent le mieux aux femmes. Bon sang tu as de ces fesses. Je vais te raconter une histoire. Pour te bercer.

« Ça se passe à Gênes, au pied du mur d'enceinte. »

Femme se lève, disparaît. Laisse la trace de son corps sur le drap. Lui n'interrompt pas sa parole.

Autre femme apparaît.

Vient lover son corps dans la trace des autres, sur le drap.

Lui poursuit.

Tu connais Gênes ? - Même sur le côté, tu me fais l'impression d'un tableau de maître, avec la signature en bas, à droite, bien visible. Les femmes ne devraient jamais se mettre sur le côté. Ni sur le dos, ni sur le ventre. Les femmes devraient vivre suspendues, dans l'obscurité. Comme des jambons. Non, je déconne. Excuse-moi. Je suis con. Vraiment. Je ne voulais pas dire ça. Je te trouve vraiment exceptionnelle.

« Donc, ça se passe à Gênes. Imagine le port de Gênes. C'est l'été. Le soleil tire vers l'ouest. Là-bas, des deux-mâts, des trois-mâts, quelques caravelles, des centaines de barques. Trois garçons sont étendus, ils ont de dix à quatorze ans. Étaient censés surveiller les bêtes. Mais, levés trop tôt, fatigués, se reposent. Pierre, le plus petit, joue avec une poignée de pièces de cuivre ; c'est un peu comme tenir la main d'une fiancée, se dit-il. »

Femme se lève, disparaît. Laisse la trace de son corps sur le drap. Lui n'interrompt pas sa parole.

Autre femme apparaît.

Vient lover son corps dans la trace des autres, sur le drap.

Lui poursuit.

Tu aimerais que je te compare à une caravelle ?

Tu aimerais faire du bateau ?

Il ne te gêne pas, le tic-tac de ma montre ?

Est-ce que tu dors ?

Tu as de ces fesses.

« Barthélemy fixe une caravelle. Christophe, son frère aîné, parle des déserts de Barbarie, des Colonnes d'Hercule, de ces nouvelles îles que les Portugais ont touchées dernièrement. Il dit que derrière la Grèce, près d'Antioche, la mer se termine, il dit que c'est comme un problème mathématique sur lequel on bute et on bute et on bute. Christophe parle d'un type, un Vénitien, qui raconte qu'il a traversé des déserts sur le dos des chameaux, et qu'il existe un pays avec des éléphants blancs, hauts comme des palais, comme ce trois-mâts, là-bas. Barthélemy dit que c'est des conneries, qu'il ne faut pas y croire. Alors Christophe lui promet qu'il traversera les Colonnes d'Hercule, qu'il ira vers le couchant, dans les tempêtes glacées qui viennent du Nord, il ira dans les monstres, comme Jonas, il ira annoncer que quelque chose renaît. »

*Femme se lève, disparaît. Laisse la trace de son corps sur le drap. Lui n'interrompt pas sa parole.
Autre femme apparaît.
Vient lover son corps dans la trace des autres, sur le drap.
Lui poursuit.*

J'adore cet instant où Christophe Colomb parle de Marco Polo à son petit frère et son ami, et le soir qui tombe sur Gênes - Dis, mais tu dors ? Est-ce que –
Je te trouve tout ce qu'il y a d'exceptionnelle.

*Femme se lève, disparaît. Laisse la trace de son corps sur le drap. Lui n'interrompt pas sa parole.
Autre femme apparaît.
Vient lover son corps dans la trace des autres, sur le drap.
Lui poursuit.*

Tu vois.

Trois garçons qui regardent le monde et se disent qu'il ne finit pas, que derrière l'horizon, il y a d'autres mondes et leur sang ne fait qu'un tour - et le mien, et le mien, et le mien.
Est-ce que Morphée est vraiment beau gosse ?
Est-ce que je peux prendre ta main ?
Dis-moi que tu m'aimes.

10

Elle ferme les yeux. Prie le sommeil de venir. Ferme les yeux. Ferme les yeux. Ferme les yeux. Elle se tourne sur le côté gauche ; entend son cœur battre dans le poignet, sous sa tempe. Ça ne change rien. Elle ferme les yeux. Elle aime l'odeur de son haleine, que lui rend le coude contre lequel elle souffle. Elle est heureuse. Elle ferme les yeux. Elle est très heureuse. Elle est incroyablement bien. Elle est rayonnante. Elle est en train de s'endormir. Elle entend son cœur. Elle respire si parfaitement. C'est un tableau de Vermeer ou Gustave Moreau. Ça pourrait l'être, mais l'un et l'autre passe à côté de la toile, à droite. Elle ferme les yeux. Elle veut dormir. Ne penser à rien. Elle est heureuse. Elle est seule. Elle se relève, passe une main dans ses cheveux, comme pour nettoyer les pensées mortes. Puis, les peaux sur ses bras, qu'elle caresse. Pour se réchauffer. Elle n'a pas froid, pourtant. Se recouche, n'est pas tout à fait la même. Se relève, oui se relève, finalement. Pose le pied gauche en premier : pure provocation. Elle relève ses cheveux, aussi. Tout est relevé. C'est un plat épicé, mais pas un mexicain dans la chambre. Elle va dans la cuisine. Elle ouvre le frigo. Elle regarde. Des rogatons : tomates, tortilla, topinambours, tomme des Pyrénées, tofu aux herbes. Elle se dit qu'elle a un problème, en ce moment. Elle pense à la lettre grecque du même nom. Ne prend rien. Aurait voulu une pomme. Elle referme le frigo. Heureuse. Se recouche, n'est pas tout à fait la même. Se relève, oui se relève, finalement. Heureuse. Elle trouve la télécommande, allume la télévision. S'en veut de toujours la laisser sur veille, pense au réchauffement climatique. Se ronge les ongles dans le sofa. Tire sur son body de nuit. Tire fort. Comme un tic soudain, oppressant. Allez, plusieurs fois. C'est ça. Elle tire plusieurs fois sur son body de nuit ; ça lui fait un peu peur. Se recouche, n'est pas tout à fait la même. Se relève, oui se

relève. N'est pas. C'est sûr. La même. Elle regarde trois minutes de catch : L'Etrangleur Impérial contre la Massue de New York. Elle les trouve beaux. Puis, laids. Puis, beaux. Puis, très laids. Elle éteint la télévision. Se recouche, n'est vraiment plus. Ça se voit à peine, mais. Se relève, oui se relève, finalement. Regarde autour d'elle, le petit salon vert et blanc. Elle est heureuse. Elle n'arrive pas à dormir. N'y arrive pas. Ça fait des nuits. Pourtant, elle est bien. Très bien. Allez. C'est ça. Très bien. Elle s'appelle Ariane. Ariane Fariégos. Elle pleure. Vermeer a beau griller tous les feux rouges. Gustave Moreau peut bien venir à dos de licorne. Ils n'arriveront pas à temps, ni l'un ni l'autre, pour voir ça.